

du jour l'aviron à la main et de ramer de toute ma force avec les sauvages. J'ai marché plus de cent fois dans les rivières, sur des roches aiguës qui me coupaient les pieds, dans la fange, dans les bois, où je portais le canot et mon équipage... Je ne vous dirai rien du jeûne pénible qui nous désola, n'ayant qu'un peu de sagamité, espèce de *pulment* composé d'eau et de farine de blé d'Inde, que l'on nous donnait soir et matin, en très petite quantité." Ainsi ce courageux enfant de saint François ouvrait par des fatigues et des souffrances inouïes ce chemin vers les Hurons que d'autres apôtres devaient clore avec leur sang. La moisson allait être abondante; mais avant d'avoir défriché ce nouveau champ du père de famille, couvert de ronces, les ouvriers du Seigneur devaient arroser chaque pierre de leurs sueurs, cueillir une douleur sur chaque épine. Enfin, après avoir longtemps semé dans les larmes, les missionnaires devaient revenir courbés sous les gerbes.

Plusieurs missionnaires suivirent, à divers intervalles, les traces du P. Le Caron, tandis que l'Évangile était annoncé à d'autres peuplades sauvages. Ce ne fut toutefois qu'en 1634 que trois religieux de la compagnie de Jésus, les Pères de Brébeuf, Daniel et Davost, fondèrent définitivement la mission huronne, qui ne fut interrompue que par la destruction de cette nation (1649).

Nous nous trouvons ici en présence d'un des plus beaux phénomènes que la terre ait jamais offerts au